

G13 – Cuivre original de la gravure du Buste reliquaire de saint Lambert

Liège, 1653, Michel Natalis (1610-1668)

Cuivre gravé au burin
38,7 × 27,7

Cette estampe contribua naguère à la popularité du célèbre buste-reliquaire qu'avait exécuté vers 1512 l'orfèvre aixois Hans van Reutlingen pour le prince-évêque Erard de la Marck. Elle reproduit avec un souci de conformité dont ne sont pas exempts certaines adaptations le buste proprement dit, avec ses ornements. Avec le socle par contre, elle prend maintes libertés: Natalis en bouleverse les proportions, supprime les ornements architectoniques évoquant un style gothique par trop démodé à son époque, et fait faire à l'effigie du prince-évêque donateur, posée sur la plinthe un volte-face que devait justifier aux yeux du graveur l'angle de vue choisi. Afin de donner plus de présence au buste, l'artiste en fait déborder le socle sur la plage réservée au texte; celui-ci comporte une invocation à saint Lambert, deux quatrains à sa gloire, une dédicace au prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière, au doyen et au chapitre de la cathédrale de Liège, ainsi que la mention du privilège princier. S'y ajoute, avec la date une échelle en pieds qui met en relief les dimensions exceptionnelles de l'œuvre dont la gravure s'inspire.

G14 – Le martyr de saint Lambert

Ecole liégeoise, deuxième moitié XVII^e s.

Huile sur toile
119,5 × 84

La scène du martyr semble se dérouler dans une abside sans couverture, espace semi-circulaire et péristyle orné de médaillons. Devant l'autel dont la croix brisée tombe sur le sol, saint Lambert et ses acolytes sont assassinés par un groupe de soldats armés de lances, masses d'armes et couteaux. Le saint, revêtu des insignes épiscopaux auxquels s'ajoute le rational crénelé, reçoit un coup de lance dans la poitrine, et lève des yeux angoissés vers le ciel où apparaît la Vierge portée par des anges et des nuées, qui va bientôt accueillir son âme. L'animation toute baroque de la scène du martyr fait référence aux modèles italiens dont s'inspirent les peintres liégeois qui furent nombreux à illustrer ce thème. Deux interprétations sont proches par le style et la composition de cette œuvre: une peinture, dans le style de Bertholet Flémalle à l'évêché de Liège et une autre de Jean-Gilles Del Court à l'église de Bas-Oha.

Liège, église Sainte-Foy

G15 – Seau à eau bénite

Liège, 1723

Cuivre repoussé, gravé et doré
H. 17

Base étalée ornée d'oves, fût tronconique décoré au repoussé de deux médaillons. Le premier, entouré d'un bandeau portant l'inscription «SIGIL-PERIL. CAPI.CATH.ECC.LEOD.SEDE VACANTE. 1723». (vacance du siège épiscopal entre Joseph-Clément de Bavière et Georges-Louis de Berghes) est orné de l'effigie en buste de saint Lambert, au rational crénelé, entre les let-

tres S. et L. L'autre, entourée de deux branches de lauriers montre le Perron entre les lettres L. et G. Les flancs sont en outre décorés d'une composition serrée où, dans des alternances de courbes et de contrecourbes, s'animent des rocailles vives dont on signalera ici l'apparition particulièrement hâtive.

G16 – Saint Lambert

Ecole liégeoise, XVIII^e s.

Bois peint
H. 200

Le mouvement baroque de cette œuvre la rattache à une lignée de sculptures du XVIII^e s. représentant différents saints évêques suivant un schéma conventionnel. D'attributs iconographiques propres au saint liégeois il n'y aurait ici que le rational crénelé si une récente étude de P. Colman n'avait mis en évidence que cet ornement ne lui est pas exclusif, tant s'en faut. Sa présence peut constituer cependant, dans le contexte liégeois, un élément d'identification.

Herstal, collège Saint-Lambert

G17 – Sceau du chapitre de Saint Lambert à Liège

Liège, XVIII^e s.

Laiton ciselé et gravé
Ø: 4,1

Représentation du buste de saint Lambert auréolé, sans le socle, vu de trois quarts, et entouré des initiales S et L. Inscription périphérique: X SIGILLVM CATHEDRALIS ECCLESIAE LEODINESIS SEDE VACANTE.

G18 – Sceau de la cour de Justice d'Amay

XVIII^e s.

Laiton ciselé et gravé
Ø: 5,5

A droite, sainte Ode couronnée, une palme dans la main gauche, la collégiale aux trois clochers d'Amay, en réduction, dans la main droite. A gauche, saint Lambert, avec ses attributs épiscopaux, un livre reposant dans la main droite. Par dessus la chasuble il porte le rational crénelé.

A l'intérieur d'un double filet, inscription: X SIGILLVM . IVSTITIAE . AMANIENSIS.

G19 – Sceau du chapitre de saint Lambert en exil

Aix-la-Chapelle, 1790

Laiton ciselé et gravé
Ø:4,6

Représentation de saint Lambert en buste, de face et nimbé, sans la crosse et entouré des initiales SL. Inscription périphérique, dans un double filet torsadé: SIGILLVM . PERILLVSTRIS . CATHEDRALIS . ECCLESIAE . LEODIENSIS . AQUIV GRANI . SEDENTIS. 1790.

G7 – Saint Lambert

Région mosane, fin XV^e s.

Chêne sculpté et polychromé

H. 108

La touchante séduction de cette sculpture vient de ce qu'elle allie aux traits d'un maniérisme discret, les caractères d'une certaine naïveté. Saint Lambert mitré porte la dalmatique, la chasuble et le rational crénelé, ornement dans lequel on a longtemps voulu voir l'attribut exclusif du saint patron liégeois; il tient la crosse de la main droite, un livre ouvert est posé sur l'autre main. Des plis cassés animent le devant de la chasuble et le bas de l'aube tombant sur les chaussures dont n'apparaissent que les extrémités arrondies. Une curieuse asymétrie marque les traits du visage juvénile, aux pommettes accusées, aux yeux mélancoliques.

G8 – Saint Lambert (fragment de vitrail)

Liège, XVI^e s. (1520 ?)

Verre peint, mis en plomb

Ø: 32 et 22

Ce médaillon est fait de fragments disparates à dominance jaune. Le motif central est cependant intact: on y voit saint Lambert évêque, nimbé, portant le livre, la crosse et, conformément à son iconographie habituelle, le rational crénelé. Derrière le saint, se distinguent un tombeau de pierre et, au-delà, un paysage de collines peuplées de constructions.

Une inscription latine, incomplète, en caractères gothiques entoure le médaillon: « aris insigni ecclesia leodi... 1520 Cappelanus ju de a... uis... ».

G9 – Saint Hubert

Fin XVI^e s.

Chêne sculpté et polychromé

H. 57

Le saint évêque, qui ramena à Liège le corps de son prédécesseur saint Lambert, porte la trompe de chasse et s'accompagne du cerf crucifère. Polychromie refaite à une époque récente. Pendant du n° G10.

Eglise de Fexhe-Slins

G10 – Saint Lambert

Fin XVI^e s.

Chêne sculpté et polychromé

H. 58,5

Le saint porte les attributs d'évêque et, par dessus la chasuble, le rational crénelé. Il foule aux pieds les effigies en buste de ses assassins casqués et armés de boucliers. Polychromie refaite à une époque récente.

Pendant du n° G9.

Eglise de Fexhe-Slins.



G11 – Saint Lambert

Liège?, début XVII^e s.

Laiton coulé, ciselé et gravé

H. 12

Le saint évêque d'allure juvénile, en habits épiscopaux (crosse perdue) foule aux pieds l'effigie en buste de l'un de ses meurtriers. Il porte le rational crénelé. Cette statuette fit sans doute partie d'un insigne de confrérie.

G12 – Saint Lambert

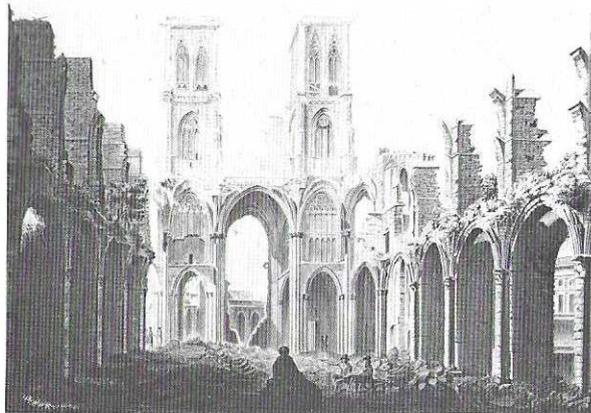
Début XVII^e s.

Chêne sculpté et polychromé

H. 98

Le saint patron du diocèse, au visage personnalisé, porte les attributs épiscopaux auxquels s'ajoute, par-dessus la chasuble, le rational crénelé ou superhuméral.

Liège, église Saint-Martin



la nef sont déjà écroulées, ainsi que les chapelles nord. Entre les colonnes, de ce côté, se distinguent deux travées de la façade du Palais. Parmi les décombres, l'on aperçoit quelques curieux; un groupe de personnages à l'avant-plan semble s'entretenir du spectacle qu'ils ont sous les yeux, peut-être y-a-t-il parmi eux un architecte ou même le dessinateur, comme il y en eut beaucoup à l'époque à s'intéresser à ce chantier insolite.

Bien que daté de 1806, ce document reproduit un état des ruines antérieur à cette date, et même antérieur à l'année 1803 qui vit la démolition des fameuses «Tours de sable» qui surmontaient le massif occidental de la Cathédrale.

Ce dessin a été reproduit avec l'une ou l'autre variante en plusieurs exemplaires qui ne sont pas tous du même artiste. Celui des Collections artistiques de l'Université de Liège semble cependant du même auteur, mais porte la date de 1803.

G6 – Diptyque Palude

Liège ?, vers 1488

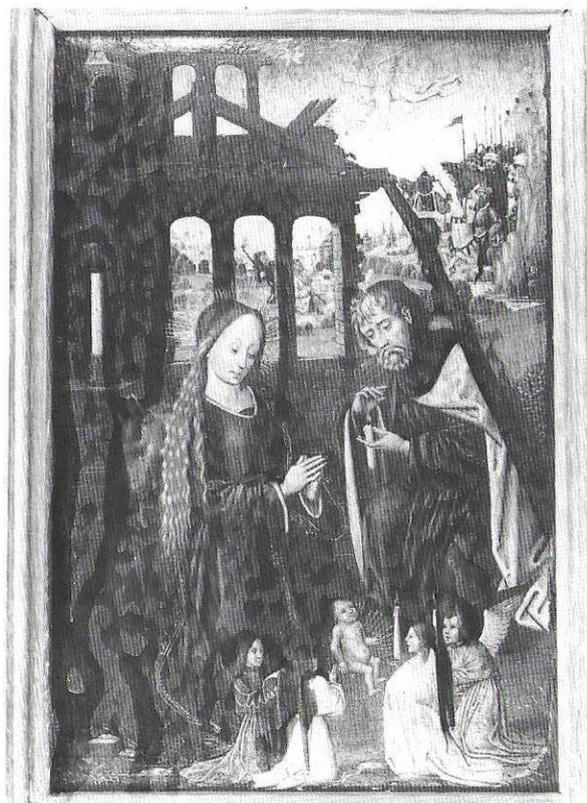
Huile sur bois
38 × 25

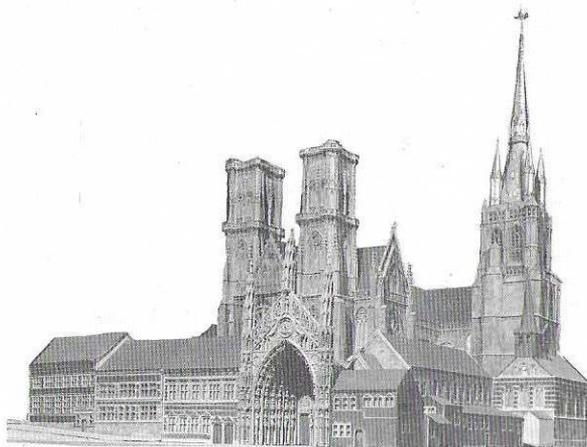
Ce diptyque fut offert à la cathédrale Saint-Lambert de Liège par Henri Palude, déjà chanoine de cette insigne église depuis 1478, à l'occasion sans doute de sa nomination de grand chantre en 1488. Le donateur s'y est fait représenter, sous des traits assez jeunes encore, sur le volet droit, avec ses armoiries et le bâton cantoral, insigne de sa nouvelle dignité.

Ce volet, bien étudié par Jacques Stiennon, représente le martyr du saint liégeois. La scène se déroule dans un oratoire que le peintre imagine; saint Lambert, revêtu des habits épiscopaux, est blessé mortellement d'un coup d'épieu que lui assène un «siccaire» juché sur la toiture; ses deux acolytes subissent le même sort, terrassés par deux soldats armés, l'un d'une «guisarme» (à g.), l'autre d'un «badelaire» (à dr.), armes fidèlement copiées de la réalité comme l'a démontré Claude Gaier. Sur l'autel de la chapelle qu'entourent des colonnettes métalliques supportant des courtines, on aperçoit un retable bas au centre duquel trône un Christ en majesté. Le dos du panneau est peint d'une grisaille représentant le Christ et la femme adultère.

L'autre volet nous montre une Nativité sur la face et un Jugement de Salomon en grisaille au revers. La douceur et le calme dont est empreinte la Nativité contrastent avec le drame se déroulant sur l'autre volet. La Vierge et saint Joseph se tiennent de part et d'autre de l'Enfant nu, posé à même le sol, au centre d'une gloire de rayons. Quatre anges sont agenouillés à l'avant-plan. Une construction en ruines, étançonnée sur la droite, sert d'étable; on y distingue, dans la pénombre du fond, l'âne et le bœuf. Dans un pré, que l'on entrevoit au travers de trois baies cintrées, deux bergers reçoivent la bonne nouvelle d'un ange déroulant un phylactère.

L'iconographie de cette Nativité fait référence aux «Révélations» de sainte Brigitte de Suède: une colonnette du bâtiment en ruines rappelle par exemple que c'est adossée à cet élément que la Vierge enfanta; le geste de Joseph, protégeant la flamme de la bougie y trouve une portée symbolique. Ces thèmes sont connus des peintres flamands dont s'inspire cette œuvre peut-être liégeoise; on songe à Gérard David, Petrus Christus ou D. Bouts, pour certains détails comme les anges de l'avant-plan, l'étaçon soutenant l'étable ou l'attitude des bergers. L'artiste se signale par les traits qui caractérisent ses visages: l'arête du nez, la bouche et le menton marqués de touches lumineuses ombrées; sa palette se distingue par l'usage abondant de tons lie-de-vin.





G4 - Maquette de la Cathédrale Saint-Lambert, exécutée par J. de la Croix

Cette reconstitution de la cathédrale a été réalisée sur base du plan qui avait été dressé par l'ingénieur et archéologue P. Lhoest, lors des fouilles entreprises, sous sa direction en 1907, complété par le plan établi par Mademoiselle Hélène Danthine, professeur à l'Université et son équipe après leurs prospections de 1977-78 étendues jusqu'au sous-sol du terrain récemment dégagé des constructions qui séparaient la place Saint-Lambert de la place du Marché.

Après l'incendie de 1185, il semble que l'on reconstruisit rapidement une partie de l'église, puisqu'il y eut une consécration dès 1196. Ce fut d'abord la grande nef, semble-t-il, qui fut rétablie en style roman avec voûtes d'arêtes, contrebutée d'énormes arcs-boutants.

L'avant-corps ou westbau dut être commencé en même temps et dans le même style que ceux de Saint-Jacques et de Saint-Barthélemy qui venaient à peine d'être achevés. Dans ces constructions, les tourelles d'escalier sont logées dans les angles extérieurs et occupent chacune un espace carré de 4 m de côté. C'est sur cette base massive que l'on érigea à la fin du XIII^e siècle et début du XIV^e siècle, les tours dites «de sable» en style gothique.

Le transept occidental fut construit, suivant les chroniques, par Nicolas de Soissons, dans la seconde moitié du XIII^e s. Tout en conservant les tours romanes, l'architecte remania l'intérieur, modifia les piliers, plaça les grandes roses, décora le vieux chœur, le tout en style de son époque.

À l'autre extrémité de l'église, avait été érigé le nouveau chœur consacré en 1250. Pour construire celui-ci et son déambulatoire, sur des fondations anciennes, l'architecte posa huit piliers moulurés prolongés vers l'extérieur par des massifs rectangulaires servant de base aux arcs-boutants qui contre-butaient la voûte du chœur. Les piliers étaient reliés entre-eux par de puissantes arcades formant ainsi des baies clôturées par des absidioles à trois pans percées de fenêtres étroites.

Toute la surface impartie au maître d'œuvre était ainsi savamment utilisée pour donner le plus d'espace possible et une allure monumentale à un chœur assez petit que mettait encore en

valeur une voûte magnifique portée à une hauteur approximative de 31,50 m.

Ce chœur, avec déambulatoire, mais sans chapelles rayonnantes, composé d'une seule travée et d'une abside à sept pans, correspond tout à fait à celui représenté par Jean van Eyck dans le tableau «La Vierge dans l'église» du musée de Berlin pour l'intérieur; et, pour l'extérieur, à la cathédrale de la «Vierge d'Autun». Le transept oriental réunissait, avec plus ou moins de bonheur, le nouveau chœur à la grande nef et ses bas-côtés.

Au Nord et au Sud avaient été conservés d'importants restes notgériens s'avancant de chaque côté, jusqu'à l'entrée du déambulatoire et rejoignant deux tourelles avec escalier.

Ces deux escaliers bizarrement placés à droite et à gauche du chœur étaient des vestiges des tours carrées notgériennes qui épaulaient le chœur au Nord et au Sud.

Entre les deux chœurs avec leur transept en style gothique, subsistait une nef plus trapue de style roman couverte d'une voûte d'arête. Celle-ci s'écroula en partie en 1307 et un plan complet de réparation et de «modernisation» fut élaboré et mené à bien pendant de nombreuses années.

Les piliers reçurent des faisceaux de colonnettes, un triforium fut construit et des ornements moulurés couvrirent murs, arcades et voûtes pour donner aux nefs tant hautes que basses, un aspect conforme au style de l'époque.

Dans l'angle formé, au nord, par le mur du transept oriental et celui de la petite nef, subsistait une tour notgérienne surélevée à l'époque gothique. Cette tour dite «Tour de Babylone» occupait l'emplacement d'une chapelle et dut avoir son pendant du côté du sud.

Dans les cinq travées restantes, entre les bases des arcs-boutants furent aménagées, tant au Nord qu'au Sud, cinq chapelles qui en contenaient pourtant six (quatre grandes et deux petites suivant un ancien relevé). Cela était dû au fait que l'on avait divisé les deux dernières vers l'Ouest par un mur de 3 à 4 m de haut. La grande tout bâtie en 40 ans à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle prolongeait le transept oriental vers le sud tandis que la grande chapelle du Saint-Sacrement, probablement du XVI^e siècle, construite derrière l'arc notgérien, entre les puissants contreforts l'allongeait vers le Nord pour porter la longueur totale à 63 mètres environ.

Quant aux deux portails du transept occidental, le grand vers le palais et le petit vers N.D. aux Fonts, on ne peut guère qu'en esquisser le plan, leurs emplacements n'ont jamais été fouillés et on ne sait s'ils le seront un jour.

Joseph de la Croix

G5 – «Vue des débris de la Cathédrale de Liège»

Liège, Deneumoulin Fils, 1806

Encre sépia et lavis sur papier
62 × 44

Cette aquarelle inédite, signée «Deuneumoulin Fils, architecte, 1806» reproduit un aspect intérieur des ruines de la Cathédrale Saint-Lambert quelque dix ans après que l'on eût statué sur son sort et qu'elle commençât d'être livrée à la pioche des démolisseurs.

L'artiste, placé au niveau du transept monte, du côté occidental les «Tours de sable» encore en place, alors que les voûtes de

SAINT LAMBERT

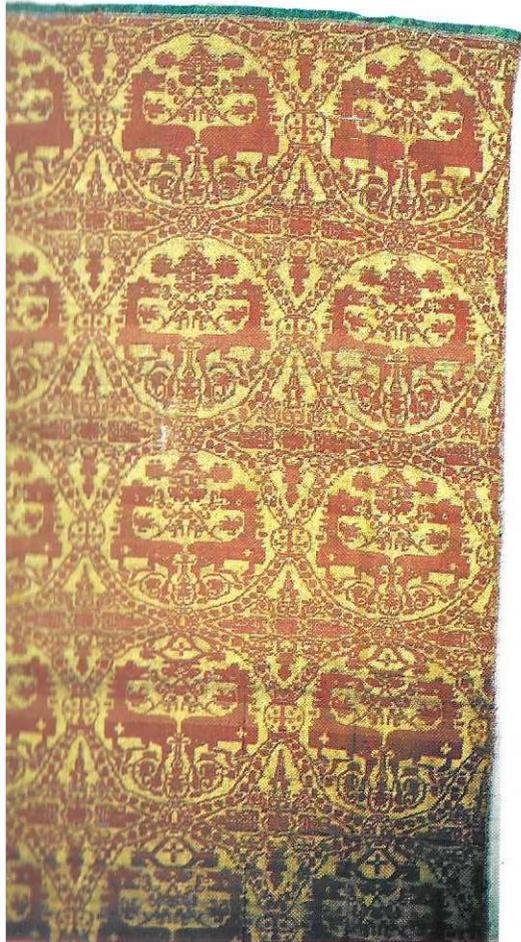
Confié dès son enfance à saint Théodard, Lambert devint évêque de Tongres-Maestricht à la mort de celui-ci vers 668. Il administra au mieux son diocèse et évangélisa la Campine.

Il aimait séjourner dans sa maison de campagne de Liège où il avait ramené les restes de son prédécesseur. C'est là qu'il fut martyrisé un 17 septembre vers 705, une querelle s'étant levée entre les siens et les gens du domesticus Dodon, un des administrateurs du domaine royal.

Son corps fut transporté et enseveli à Maestricht.

Le lieu du martyre devint vite le centre d'un important pèlerinage, à l'origine de la fortune historique de la cité liégeoise. Saint Hubert, futur patron de Liège, y ramena vers 718 de Maestricht la dépouille de son prédécesseur, qui fut vite vénéré comme patron du diocèse.

Outre ces éléments historiques, plusieurs raisons justifient la présence de cette section dans l'exposition. Les œuvres exceptionnelles, souvenirs du saint, que recèle le Musée, méritaient d'être toutes associées dans leur témoignage afin de livrer aux visiteurs, aux germanophones surtout, les souvenirs les plus éloquentes d'un saint dont le culte s'est particulièrement développé en leurs régions. Cette section préfigure l'exposition que, dès juillet prochain, le Musée consacrera, en les cloîtres de la Cathédrale, à saint Lambert, son culte et son iconographie.



G1 – Plaque de la châsse de saint Lambert

VIII^e s.

Plomb martelé et gravé
8 × 17

Elle fut peut-être placée dans le tombeau primitif de saint Lambert, après la translation des restes de l'évêque de Maastricht à Liège par saint Hubert vers 718.

Cette plaque porte l'inscription gravée: Sanctus Lambertus Martyr et Pontifex.

G2 – Plaque de la châsse de saint Lambert

1143

Cuivre ciselé et gravé
19 × 8,5

Fixée primitivement à la toiture de la châsse, cette plaque allongée s'achevant par un appendice semi-circulaire porte un texte gravé relatant les circonstances de la déposition des reliques de saint Lambert dans cette «fierte» sous l'épiscopat d'Albéron II (1136-1145) en 1143.

«CHRISTI. MARTIR. ET. /TVNGRORVM.XX.V./IIII. ET.
PENULTI/MVS. EPISCOPVS LAMBER/TVS. HIC. REQVI/ESCIT.
CVIVS. SA/CRATISSIMVM/ CORPVS. HIC. RE/POSITVM. EST. /A

LEODIENSIS EPISCOPO AL/BERONE. SECVNDO/. XIII.
KALENDAS. JANV/ARI ANNO AB INCARNATIONE. DOMINI.
/M.C.XL.III. POST/TRIVMPHATVM/AVTEM.
ET/RECEPTVM/BVLLIONEM/ANNO. TERTIO.»

G3 – Ame de la châsse de saint Lambert

vers 1143

Chêne.
H. 45; 59 × 200

Ce coffre en forme de châsse, couvert d'une toiture à double versant à pentures de fer est réputé être l'âme de l'ancienne «fierte» dans laquelle le prince-évêque Albéron II déposa les reliques de saint Lambert en 1143 et qui était exposée dans le chœur occidental de la cathédrale Saint-Lambert, au pied de l'autel de la Sainte-Trinité. La châsse était ornée de 32 personnages sans doute en métal précieux disposés dans des niches.

La menuiserie, tapissée intérieurement d'un fort parchemin est d'une exécution soignée quoique tout à fait artisanale à en juger par les traces d'outils qui y sont visibles. Mais la particularité de ce travail réside dans le fait que les panneaux latéraux ainsi que les versants de la toiture ne sont pas, contrairement à ce qui apparaît à première vue, montés d'éléments embrevés dans un châssis, mais bien sculptés à même le bois pour donner l'illusion de ce montage.



SAINTE JULIENNE DE CORNILLON ET LA FÊTE-DIEU.

Née à Retinne en 1192, orpheline à 5 ans, Julienne fut confiée à la Léproserie de Cornillon. Choisie comme prieure en 1222, elle voulut instaurer dans la Maison une discipline monastique, comme s'en prendre aux privilèges qu'y exerçait la Cité, ce qui lui occasionna des exils jusqu'à sa mort le 5 avril 1258.

Favorisée de visions, elle s'employa sa vie entière à établir une fête en l'honneur de l'Eucharistie. Soutenue dans sa tâche difficile par Jean de Lausanne, chanoine de Saint-Martin, Eve, recluse de la même collégiale liégeoise, et Isabelle, religieuse hutoise, elle obtint aussi l'appui des Frères Prêcheurs, récemment installés à Liège, surtout en la personne d'Hugues de Saint-Cher, provincial dominicain puis légat pontifical. Frère Jean, un prêtre de Cornillon, composa l'office de la Fête-Dieu.

En 1246, un mandement de l'évêque de Liège Robert de Thourotte institua la fête dans le diocèse et ce fut la collégiale Saint-Martin qui en accueillit la première célébration en 1251, les autres églises liégeoises s'étant montrées réservées quant à l'application du mandement épiscopal.

Malgré l'universalisation de la Fête-Dieu par un décret de 1264 du pape Urbain IV, ami d'Eve la Recluse, il fallut attendre le début du XIV^e s. pour voir la Fête s'implanter dans toute l'Eglise.

Depuis, la Basilique St-Martin reste le haut-lieu de l'institution de cette grande fête liturgique, et chaque jubilé donne lieu à des commémorations grandioses, comme il engendre des coutumes particulières. Tout le décor de l'église l'illustre bien. L'installation, même momentanée, d'une exposition d'art religieux en ces lieux ne peut en ignorer leur histoire. D'autant plus si, parmi les collections du Musée — outre l'exceptionnelle pièce d'archive du diplôme d'Hugues de Saint-Cher — plusieurs œuvres en permettent une évocation adéquate. Respect et authenticité nous ont fait installer cette section dans la chapelle même consacrée à sainte Eve.

H1 – Diplôme authentique d'institution de la Fête-Dieu

12 décembre 1252

25 × 34

C'est par ce décret que le Cardinal de Sainte-Sabine, légat pontifical pour l'Allemagne, institua au nom du pape Urbain IV, la fête du Corpus Christi (créée à Liège en 1246) dans les pays de sa légation. Provenant des Archives de l'Etat à Liège, ce diplôme a été acquis en 1906 par Mgr Schoolmeesters. Il a été monté sur un parchemin enluminé au début de ce siècle et entouré d'un cadre doré avec inscription latine en caractères gothiques.

H2 – Sainte Julienne, sainte Eve et sainte Isabelle de Huy adorant le Saint-Sacrement

Liège, Englebert Fisen, 1690

Huile sur toile
230 × 155

Les trois saintes, initiatrices de la Fête-Dieu, sont agenouillées devant l'apparition du Saint-Sacrement, porté par des anges, et se détachant sur le delta mystique au milieu d'un envol d'anges et de chérubins; la Vierge est présente et semble exhorter les saintes à la prière. La scène se déroule dans la nef de la Basilique Saint-Martin, dont on aperçoit l'ancien jubé de marbre blanc et noir fermant le chœur, les hautes verrières de celui-ci et les chapelles latérales du côté sud. Ce tableau provient de la chapelle du Saint-Sacrement dans la Basilique et ornait l'ancien retable de l'autel.

H3 – Mort de sainte Julienne

Liège, Adolphe Tassin (1852-1923)

Huile sur bois
64 × 89

Sainte Julienne décéda dans une chambre de recluse adossée à la collégiale de Fosses où elle avait trouvé refuge, le 5 avril 1258. Le peintre liégeois a représenté le moment où la mourante